

# Un chapitre qui se referme

**Formation** Nommé à la direction de l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier il y a plus de 30 ans, Christian Hostettler prend sa retraite. Il procédera à la dernière remise de diplômes de sa carrière ce jeudi. Il aura remis quelque 2000 titres au total. L'heure est au bilan. **page 10**



# Un poste à géométrie variable

## Formation

Nommé à la direction de l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier il y a plus de 30 ans, Christian Hostettler prend sa retraite. Entretemps, son école a changé de nom, de site et triplé le nombre de ses apprentis. Bilan.

Nicole Hager

Au seuil d'une retraite anticipée, c'est un homme serein et encore très impliqué qui nous accueille dans une école à l'ambiance feutrée. Un dernier examen est en cours. En tant que directeur du ceff Commerce, Christian Hostettler procédera à la dernière remise de diplômes de sa carrière ce jeudi. Les précieux sésames viendront récompenser le parcours d'apprentis employés de commerce, gestionnaires et assistants en commerce de détail. Il aura remis quelque 2000 titres au total.

Ce n'est pas une page, mais tout un chapitre qui se referme avec le départ à la retraite de l'Imérien, enfant de Tavannes. Nommé en 1992, à 32 ans, directeur de ce que l'on appelait encore l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier, Christian Hostettler a vécu l'avènement des outils informatiques, la concentration des écoles de commerce du Jura bernois, puis la création du ceff Commerce. Retracer les grandes étapes de sa carrière revient à évoquer de multiples évolutions de la formation professionnelle au niveau régional.

### 1985: Saint-Imier et ses multiples écoles

Au terme de ses études d'enseignant secondaire, à Berne, Christian Hostettler est nommé enseignant dans différentes écoles de Saint-Imier, principalement à l'Ecole supérieure de commerce, à l'école secondaire, à l'Ecole des métiers et, dans une moindre mesure, à l'Ecole d'infirmières et à celle d'agriculture. A cette époque, les enseignants sont tenus de résider dans la commune où ils exercent. «J'ai donc déménagé de Tavannes à Saint-Imier, où je me plais toujours autant.»

### 1988: dactylographie avant-gardiste

L'Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier fait l'objet de ré-



Christian Hostettler laisse le ceff Commerce «centre de bonnes mains» pour la mise en place d'une formation d'employé de commerce révolutionnaire.

novations. La salle de dactylographie, avec ses machines électriques équipées d'écrans, ainsi que la salle d'informatique comprenant 12 postes, font la fierté de l'établissement. La numérisation est en marche. Ce matériel et les compétences du corps enseignant permettent de réorienter la formation des élèves et de dispenser de nombreux cours pour adultes. «Aujourd'hui, on n'impressionne plus personne avec une salle d'informatique», sourit celui qui enseignait alors les sciences.

### 1992: les débuts de la matu professionnelle

Lorsque Christian Hostettler prend la direction de l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Imier, il existe deux autres écoles de commerce dans la région. L'une à Bienne et l'autre à La Neuveville. Celle de Saint-Imier compte alors 100 élèves, en école à plein temps, et une douzaine d'enseignants. L'effectif atteindra jusqu'à 150 élèves en 1998, dont un tiers alémaniques.

Parallèlement à ces formations en école à plein temps, les apprentis en formation duale, alternant entre leur entreprise et l'école, fréquentent les écoles professionnelles de Tramelan et Moutier, qui fusionneront au début des années 2000. «En prenant mes nouvelles fonctions, mon premier gros dossier a été la mise en place de la maturité professionnelle. Ce certificat offre une véritable alternative aux élèves qui hésitent entre

”  
La technologie est à notre service et pas l'inverse.

Christian Hostettler

Directeur du ceff Commerce jusqu'à la fin du mois de juillet

une formation générale dans un gymnase ou une école de culture générale.»

### 2003: une nouveauté au niveau suisse

Avec la réforme de la formation commerciale, les Ecoles supérieures de commerce ne délivrent plus de diplômes mais des CFC, ce qui nécessite l'introduction de la pratique professionnelle dans la formation. Devant la difficulté de la mise en œuvre, beaucoup d'écoles abandonnent le CFC d'employé de commerce en école à plein temps. Pas celle de Saint-Imier. Elle a même été la première de Suisse à lancer un projet pilote, dirigé par Jean-Jacques Schumacher, pour déli-

vrer un CFC avec maturité professionnelle intégrée, réalisable en trois ans et sans stage de longue durée.

Le projet inclut des modules pratiques de quatre semaines, à réaliser dans des locaux spécialement aménagés en dehors de l'établissement. «Genève s'est inspiré de notre projet pour développer un espace entreprise utilisé par toutes les écoles du canton», se félicite Christian Hostettler.

### 2010: fusions d'écoles et création du ceff

L'Ecole de commerce de Saint-Imier et le Centre professionnel commercial du Jura bernois, à Tramelan, fusionnent sous l'appellation ceff Commerce, un

des quatre piliers du ceff, le Centre de formation professionnelle Berne francophone. Désormais, les apprentis de commerce en formation duale et à plein temps en école sont regroupés sous un même toit, à Tramelan, et passent les mêmes examens.

Pour le directeur du ceff Commerce, les formations à plein temps et duales ne doivent pas être mises en opposition, mais considérées comme complémentaires. «Certains jeunes, à 15 ans, ne sont pas prêts à commencer un apprentissage en entreprise.» Actuellement, le ceff Commerce compte 350 élèves et apprentis dans les domaines du commerce et de la vente, encadrés par 35 enseignants.

## Formation d'employé de commerce revue de fond en comble

Les cours de français, d'allemand ou de gestion financière et les notes associées à ces matières disparaissent. Dès la prochaine rentrée d'août, les branches du CFC d'employé de commerce sont remplacées par des compétences opérationnelles telles que les compétences numériques, méthodologiques et linguistiques.

En raison des changements importants dans ce domaine d'activité, le plan de formation a été entièrement revu par les ORTRA, les Organisations du monde du travail regroupant notamment des services d'admini-

nistration, des banques ou encore des assurances. La réforme concerne également les supports d'apprentissage et les outils de formation. Tous les nouveaux élèves du domaine commercial devront venir en classe avec leur propre ordinateur portable.

### Doser la connectivité

L'enseignement sera orienté BYOD (Bring Your Own Device - Apportez votre équipement personnel de communication). «Les supports de cours sont complètement revus. Ils sont modernes et interactifs avec des mises en situation constantes», s'en-

thousiasme Christian Hostettler, sans perdre de vue que la technologie est à notre service et pas l'inverse. «Il faudra éviter que nos élèves soient tout le temps connectés. Il y a des moments où il sera indispensable de fermer les ordinateurs, d'ouvrir le débat et d'échanger pour prendre du recul. La formation ne doit pas être uniquement utilitaire. Elle doit également permettre aux jeunes d'évoluer dans la société.»

Bien qu'ayant collaboré activement à la mise en place de cette réforme, Christian Hostettler n'aura pas à porter ce

souci de connectivité. A la prochaine rentrée, la direction du ceff Commerce sera assurée par un duo. Seraina Zoppi, adjointe de direction du ceff Industrie et enseignante en économie et en droit, partagera le poste avec Hervé Gullotti, historien, maire de Tramelan et député au Grand Conseil bernois. Christian Hostettler part à la retraite l'esprit tranquille, en se réjouissant d'avoir plus de temps à consacrer à sa famille et ses loisirs. «La prochaine année scolaire est préparée, les horaires fixés, la réforme sur les rails et entre de bonnes mains», certifie-t-il.

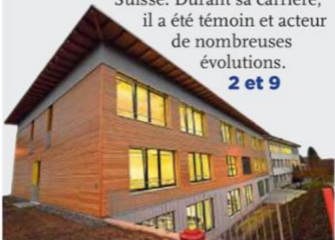


# Long cours

**TRAMELAN** De directeur à jeune retraité: Christian Hostettler s'apprête à vivre une ultime promotion. Il dirige depuis trente et un ans l'école de commerce, devenue ceff Commerce à Tramelan (photo). Il figure parmi les plus anciens directeurs d'établissement du secondaire II en

Suisse. Durant sa carrière, il a été témoin et acteur de nombreuses évolutions.

**2 et 9**



**PORTRAIT EXPRESS**

**CHRISTIAN HOSTETTLER**

**de Saint-Imier, directeur de la filière commerciale du ceff bientôt à la retraite**

À 63 ans, Christian Hostettler s'apprête à tourner une page importante de son existence. Cet enfant de Tavannes, établi à Saint-Imier depuis bientôt 40 ans, prendra ces prochains jours sa retraite après avoir accompagné plus de 2000 jeunes vers le titre d'employé de commerce, au fil de ses 31 années de direction. Même s'il aura cet après-midi un petit pincement au cœur lors de sa dernière remise de titres, il se réjouit de pouvoir bientôt consacrer davantage de temps à sa famille, lui qui est papa de trois enfants et grand-papa de deux petites-filles. CLR



# MOUTIER & JURA BERNOIS

CEFF COMMERCE

## Figurant parmi les plus anciens directeurs d'école de Suisse, il tire sa révérence

Après 31 années en poste, le directeur du ceff Commerce Christian Hostettler vivra aujourd'hui à Tramelan sa 43<sup>e</sup> et dernière remise de diplômes. Celui qui avait été nommé directeur de l'école supérieure de commerce de Saint-Imier en 1992 (devenue ceff Commerce en 2010) est aujourd'hui l'un des plus anciens directeurs d'école du secondaire II en Suisse.



Christian Hostettler remettra aujourd'hui ses derniers diplômes en tant que directeur. Fini les nuits blanches à se demander si les effectifs seront suffisants à la rentrée suivante!

ARCHIVES STEPHANE GERBER

Trente et une années de direction. «On a fait le point l'autre jour à la conférence latine des écoles de commerce, à l'occasion de mon départ. Je suis l'un des plus anciens, et de ce qu'on sait, même probablement le doyen des écoles du secondaire II en Suisse», sourit Christian Hostettler.

À observer son bureau tip top en ordre situé tout au bout du couloir du rez-de-chaussée du ceff Commerce à Tramelan, on ne soupçonnerait pas un départ imminent. Tout au plus le regard s'arrête-t-il sur une caisse grise prête à être remplie. «J'ai déjà vidé une armoire. Le reste, je ferai ces prochains jours», glisse-t-il.

Même s'il s'est préparé depuis un moment déjà à son départ (totalement volontaire puisqu'il prend sa retraite deux ans avant l'âge légal), il sent tout de même l'émotion monter maintenant que l'échéance se précise. «Qu'on se comprenne bien: je pars l'esprit léger, convaincu que j'ai fait le tour de la question et que c'est le bon moment pour partir. Mais de l'émotion, il y

en aura assurément cet après-midi. J'espère juste qu'elle ne me submergera pas», confie celui qui prépare une surprise à l'auditoire de la salle de la Marelle.

### En pionnier

Il faut dire qu'en trois décennies, Christian Hostettler en a vécu, des évolutions et des réformes. Il était à peine nommé à la direction de l'école de commerce de Saint-Imier en 1992 qu'il devait déjà s'attacher à la mise en place de la maturité professionnelle.

Puis est venue la grosse réforme fédérale de 2003, introduisant l'obligation pour les écoles de commerce de proposer de la pratique professionnelle dans leur cursus, afin qu'elles délivrent des CFC et

plus des diplômes (qui étaient reconnus équivalents aux CFC mais qui n'en étaient pas).



**L'école de Saint-Imier a été la première du pays à lancer un projet pour délivrer un CFC avec matu professionnelle en trois ans.»**

«Beaucoup d'écoles à plein-temps n'ont alors conservé que le modèle en quatre ans,

ajoutant un stage de longue durée en fin de formation. Mais à Saint-Imier, avec l'appui de Jean-Jacques Schumacher, on a développé un modèle innovant en créant un bureau pratique dans des locaux extérieurs à l'école», raconte Christian Hostettler. Une sorte d'entreprise fictive dans laquelle les élèves étaient placés quelques semaines en situation réelle.

L'école de commerce de Saint-Imier a ainsi été la première en Suisse à lancer un projet pilote pour délivrer en trois ans un CFC avec en plus la maturité professionnelle, ceci sans stage de longue durée. «Quand j'ai présenté le concept à la conférence romande des directeurs d'écoles de commerce, on m'a dit que

c'était applicable uniquement à de petites écoles. Deux ans plus tard, les Genevois s'en inspiraient pourtant pour développer un espace entreprise similaire, utilisé ensuite par toutes les écoles du canton», rigole le futur retraité, pas fier du rôle de pionnier qu'a joué son école à l'époque.

### Nouvelle motivation

Puis est arrivée une autre révolution: la création en 2010 du Centre de formation professionnelle Berne francophone, avec un domaine «commerce» regroupant les filières duale et plein-temps de Tramelan et de Saint-Imier sous un même toit, à Tramelan. Fini alors l'enseignement pour Christian Hostettler, qui passe de la direction d'une pe-

tite école d'une centaine d'élèves à la gestion d'une structure avec plus de 300 élèves et une trentaine de professeurs.

«Dans ma petite école j'étais directeur, enseignant, aide-concierge, psychologue et responsable RH! Là, tout à coup il y avait des services centraux, un département marketing, des ressources humaines... J'ai regretté la perte de ce lien direct avec les élèves en devant renoncer à l'enseignement, mais j'ai adoré relever le nouveau défi qui se présentait, la découverte de la filière duale, le contact avec les entreprises. J'avais déjà 18 ans de direction au compteur, mais ce changement m'a reboosté», se remémore Christian Hostettler.

### Exit les branches, vivent les compétences!

Alors que sa carrière avait commencé par une réforme, elle se termine de la même façon, puisque dès la prochaine rentrée, on ne parlera plus de branches, mais de «domaines de compétence». «Un immense changement pour les enseignants, qui devront beaucoup travailler au travers de mises en situation», relève-t-il.

Autre évolution d'importance à la rentrée: tous les nouveaux élèves devront amener leur propre ordinateur, qu'ils utiliseront pour la prise de notes tout comme support de cours, puisqu'on travaillera désormais beaucoup avec des codes-barres. Passer en 30 ans de la machine à écrire aux ordinateurs personnels en classe... Christian Hostettler aura assurément vécu de sacrées évolutions. «Ce qui n'a pas changé, c'est qu'on doit former des gens capables de s'adapter à leur environnement!», conclut-il.

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN